

ricardo boucher  
ni pays ni exil

LEGS ÉDITION



Poésie



COLLECTION POÉSIE

---

Ricardo Boucher

NI PAYS NI EXIL  
*Poésie*

LEGS ÉDITION

Illustration de couverture : © Mario Benjamin  
Abstract portrait 7, 2019  
Acrylic on Canvas  
© LEGS ÉDITION, 2024  
[www.legsedition.net](http://www.legsedition.net)

Né à Port-au-Prince le 8 mai 1995, Ricardo Boucher est poète, artiste performeur et activiste politique. Il collabore à plusieurs festivals de poésie et de théâtre en Haïti dont Quatre Chemins, En Lisant, Transe Poétique, PAPLAB et Les Rencontres du documentaire en Haïti. Boursier dans le cadre des résidences par Quatre Chemins pour son projet *Carte Postale*, ses poèmes sont parus dans plusieurs revues et recueils collectifs en Haïti et à l'étranger. Ancien responsable de programmation de Kitmédia-thèque, il présente en 2020 l'émission littéraire *LA POÉSIE* sur KIT MÉDIAS. *Ni pays ni exil* est son premier recueil de poèmes.



## NOTE DE L'ÉDITEUR

Poésie de la résistance et du refus, l'écriture de Ricardo Boucher porte la voix de tous *les damnés de la terre*. Tous ceux et toutes celles que la machine capitaliste opprime, tous ceux et toutes celles dont le corps est à la merci du pouvoir politique y trouvent une place. Dans l'histoire de la littérature d'Haïti, à l'exception de quelques figures notoires dont Carl Brouard, Jacques Roumain, Marie Vieux-Chauvet, Jacques Stephen Alexis, René Depestre et Georges Castera qui se sont rangés du côté des masses, jamais une poésie n'a porté si haut le flambeau de la lutte pour le respect des droits et de la dignité humaine. Du Liban aux contrées de Gaza, de Port-au-Prince à Téhéran, de la RDC jusqu'aux Portes de la Méditerranée, le poète rassemble les cris de tous les innocents qui tombent sous la fureur des

balles assassines ou disparaissent dans le ventre de l'océan. Il offre une pierre tombale à tous les déshérités et oubliés de l'histoire qui font les frais des attentats à la bombe.

En effet, ce ne serait pas se tromper d'affirmer que *ni pays ni exil* est porteur d'une certaine rupture dans la jeune poésie haïtienne contemporaine plutôt cantonnée dans une esthétique consacrée à l'aventure et/ou la déception amoureuses, la description du corps féminin et de la dérive haïtienne. Le "je" de Boucher est inséparable du nous. Il y a une forme d'altérité qui prend corps dans le regard et la manière du poète de porter ce regard sur la condition humaine. Au lieu de faire don de sa pitié, c'est avec *la rage entre les dents* qu'il dénonce sur tous les fronts l'injustice et l'exploitation humaine et défend l'idée d'une lutte pour l'équité, la fraternité et la vie. L'égalité pour tous qui est au cœur de son projet poétique – lequel révèle le caractère subversif de cette poésie – exprime toute la vision révolutionnaire du poète. Son appel à l'unité, à

l'éveil dit tout sur le dessein du poète de faire de la poésie aussi bien une arme de combat qu'un cri de guerre :

*Debout poètes*

*Au nom de la bouche qui n'a pas toujours de pain*

*La bouche de l'ouvrier au visage flétri*

*Nous marchons au nom de la résistance mise en commun*

*Debout*

*Nous partons*

*Que la rue toute entière lève le poing pour ponctuer la dignité humaine*

En épousant la cause des masses, le poète fait, du coup, un pied de nez à l'autoritarisme bourgeois, rétrograde et anti-progressiste, rejette l'idéologie dominante et appelle à l'unité pour faire front au système oppressif. Ne se contentant pas de s'enfermer dans son petit cercle intime encore moins dans son espace géographique pour se lamenter sur le sort des siens, il s'ouvre à l'autre

et tend la main aux martyrs du monde entier. Sa voix devient celle de tous ces peuples abandonnés à leur misère qui cherchent un morceau de soleil pour éclairer leur route ou un coin de ciel pour déposer leur corps errant « dans de sombres ruelles du tiers-monde ». À ce propos, il fait sienne la formule de Marx et Engels qui, affirmant dans le *Manifeste du Parti communiste* que « les ouvriers n'ont pas de patrie »<sup>1</sup>, entendent souligner que le prolétariat s'internationalise et que sa condition est partout uniforme. Ce choix de Boucher met en lumière le caractère cosmopolite de son dire poétique qui se veut à la fois rassembleur et prophétique :

*J'ai vu une foule debout  
En quête de ce bien-être interdit  
Pour que naisse la beauté  
Pour que toute la vie s'endimanche  
de printemps  
Pour accueillir l'espoir*

---

1. Karl Marx, Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste* suivi de la *Contribution à l'histoire de la Ligue des communistes*, Paris, BUREAU D'EDITIONS, 1938, p. 38.

*La dignité humaine  
que demain doit porter à bout de bras*

Il y a, en effet, dans la poésie de Ricardo Boucher quelque chose qui relève de l'ordre de la sincérité, de la bonté et de l'humain. Cette sensibilité qui met en relief la douleur morale et l'amère colère devant le désastre de la vie humaine. Une écriture de révolte, une poésie militante qui prend le parti pris des pauvres, des exploités et des défavorisés. Le choix du lexique dit long sur la visée de cette poésie subversive : masses laborieuses, pauvres, camarade, ouvrier, peuple, usine, foule, liberté, pays, exil. Autant de termes qui traduisent l'idée de la lutte, de l'action et mettent bien en évidence la voix de cette catégorie sociale ciblée.

*Ni pays ni exil* se veut une poésie de l'action, de revendication au droit à la vie, au bien-être collectif, à l'accès au pain pour tous et la venue d'un monde juste.

**Dieulermesson Petit Frère**



**ni pays ni exil**



*Un jour nous serons ce que nous voulons.*

*Le voyage n'a pas commencé, le chemin n'a pas abouti,  
Les sages n'ont pas atteint leur exil  
Ni les exilés, leur sagesse.  
Mahmoud Darwich, Murale*

*Vous,  
tous de la plèbe,  
debout !  
Carl Brouard, Anthologie secrète*

*Nous les poètes, nous avons le droit d'être heureux,  
à condition que nous ne fassions qu'un avec nos  
peuples dans leur combat pour le bonheur.  
Pablo Neruda, J'avoue que j'ai vécu*



*À la mémoire de  
Louis Drouin Jr et Marcel Numa,  
résistants et membres de Jeune Haiti,  
exécutés le 12 novembre 1964.*

*au Père Jean-Marie Vincent,  
prêtre engagé,  
assassiné le 28 août 1993.*

*Pour Évelyne Sincère,  
étudiante de 22 ans,  
kidnappée, violée, torturée et abandonnée  
dans une décharge publique  
le 1<sup>er</sup> novembre 2020.*

*Pour Haiti, ce pays auquel je ne cesse  
de témoigner mon amour !*



## **Ode à Port-au-Prince**

À Port-au-Prince

dans une petite rue déserte  
qui ne saurait être nommée  
ma main dure attrape une pierre folle  
Qui emporte à l'horizon une langue morte  
sur une vitre en convalescence

Immense sève

chérissant d'étranges flamboyants en alphabet  
faconde

Je m'accroche à un morceau de nuage  
pour me forcer à dire la noirceur de l'existence  
humaine

Avec des sanglots dans la voix  
Que mes cris fassent fleurir la prochaine lune  
pour effacer la nuit précédente

Dans la fosse commune  
les ossements ressemblent tous à des bouches  
cousues

Je vois charroyer l'absurde marée de la fausse  
pluie qui nous rapproche du langage étouffé  
des nouveaux disparus

Rien que le sang  
Dans les branchages du silence  
Qui, comme ces corps immobiles, semblables à  
d'immenses murs d'ombre,  
Et la poitrine redoublée de trous de balles avec un  
bruit d'arbre à pain abattu

Aucun lendemain n'est possible  
Là où le jour est englouti dans le jardin semé de  
vieilles ronces  
où les feuilles mortes emplissent la bouche de  
l'océan des années-lumière  
Pour assener la raison aussitôt comptable de  
douleurs anonymes  
À suivre les enfilades de mouches

Où fourmille la mort comme invitée suprême  
Pour recueillir un printemps goguenard portant la  
beauté en œuvre posthume  
À peine visible des yeux fertiles  
La pauvre vie tombant sur la voie publique  
En chanson de circonstance

Un lambeau de soleil  
brûle là-haut au lointain  
L'espoir devenu cadavre

Vers l'éternité de vagues mortuaires  
Un vent redoutable souffle par pétales de  
ténèbres  
Le deuil de la dernière étoile cousue de morceaux  
de ciel veut se nourrir d'heure indigne

Près d'un bel acacia à fleurs odorantes rouges  
Par une grève du temps  
La voix du poète féconde dans la tenue de ce qui  
reste de l'aube  
Pour enterrer l'obscurité du fusil

Sous de brefs aboiements  
J'interroge la tendresse qui répond  
Le cœur est parti cueillir l'amour  
Pour annoncer la naissance d'une rose qui sera  
tuée à la fleur de l'âge

Humain

L'aubépine défleurie arbore ce mot sang  
Habitée par l'imprescriptible droit à la vie  
Sur le risque indésirable d'un peuple d'oiseaux  
schizophrènes  
À chanter dans les ruines d'une maison à venir  
En présence des torrents de blessures d'un début  
d'automne  
Où tombe la lune à perte de vue  
Dans l'attente des rayons du jour  
D'où se dessine la gueule remplie de poèmes

Plus rares sont les matins à la forme illuminée  
dans les cyprès à bulbe de libellules  
Et que les premières têtes de marguerites  
secouées d'une chiquenaude  
atteignent des rivages

Jusque-là esquissés  
Comme la vision s'améliore quand on s'est  
habitué au noir

Pour confirmer ces morts  
Il faut mettre mon nom dans la poussière quand  
elle s'appelle survie

## **Telle une fleur elle refleurira**

Si j'étais poète  
J'écrirais  
S'il me faut une lune  
Qu'elle soit pleine  
Dans la grande nuit

Sur un cœur de chair pantelante  
Entre les trous de la poitrine  
Et la bouche d'un canon de fusil éclaboussée par  
des larmes  
S'ajoute le dernier poème d'amour de l'autre  
victime

Pour conjuguer la peur d'autrui  
Le temps manque à son lendemain  
La mort s'ouvre à nouveau sur la surface

Où subsistent les sensations inattendues  
La rivière se disperse dans nos yeux  
Des incendies aux massacres  
Mon peuple suit son destin  
La roue d'une ambulance étreint le cou du soleil  
Il est ainsi dit  
Le verbe s'est cassé la gueule  
Heure attendue entre la minute morte  
Pour répandre les gouttes de rosée qui tombent  
sur l'effroyable sang que verse la main assassine

Du ventre pourri de la bête  
Cette rose blanche abrite un mort  
qu'une balle perdue a arraché ce peu qu'il lui reste  
de vie  
Je ne peux m'éloigner du corps qui tombe  
Dans la plus haute saison de colère

La voix de la paix s'écrit ainsi en prière adressée  
aux articulations prêtes à lever l'état de siège

Parcourant des chemins boueux avec la  
conjugaison du pain pour tous

De connivence avec des grands cris ceinturés de  
mots hors-la-loi

Des poubelles toutes renversées

Tracent de longues courbes brusques

Même les flaques de pluie sont troubles et  
puantes

Un paysage aux multiples usines à fabrique  
humaine

Des gestes barricades

Gerbes de slogans crus

De grandes résistances aperçues dans les rues  
abreuvées de sang

D'où l'on voit s'ouvrir les dernières écorces

Antoinette Duclaire repose

Telle une fleur, elle reflleurira

## **Jessica Nazaire**

Toi poétesse  
Ton visage s'est effondré sous un ciel trop peu  
digne d'humain  
Tu reconnais la brutalité des roses  
Et pourquoi de nouveaux barbelés d'herbes  
sèches s'allongent  
Là où tu es prisonnière d'une noirceur qui  
soustrait l'aube

Toi poétesse  
Tu cours à ta mort infaillible  
Sur ta route  
Les échardes se changent  
en mots de louange  
Ta voix redoutable vient jusqu'à moi

Pour la beauté entre deux fenêtres ouvertes sur  
l'Orient éternel

Toi poétesse  
Ta douleur à mes yeux perd toute retenue  
Et quand tes poèmes sont lancés  
Pierres vivantes  
Ils arrachent de ton corps un couloir humanitaire  
Dans l'attente des lendemains en accent muet  
Chaque jour n'a rien d'un défaut de fabrication

Toi poétesse  
Fraîche blessure  
Qui semble jeter dans mes bras un corps défiguré  
Triste objet  
La chanson a besoin de respirer

**DANS LA MÊME COLLECTION :**

Indran Amirthanayagam, *Aller-retour au bord de la mer*

Bonel Auguste, *Nan dans fanm*

Jeanie Bogart, *Un jour... tes pantoufles* Suivi de *Chevaucheuse de rêves*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi*

Makenzy Orcel, *Miwo miba*

James Noël, *Maji Gri Dji*

Indran Amirthanayagam, *il n'est de solitude que l'île lointaine*

Rodney Saint-Éloi, *j'avais une ville d'eau de terre et d'arcs-en-ciel heureux*

Niels Planel, *Paris-Tokyo. Poème eurasién de langue française*

Guy Régis Jr, *Powèm entèdi ak lòt powèm*

Dieulermesson Petit Frère, *Poème pour une petite  
fille à l'autre bout du monde*

Ronald Jn-Georges, *Douvan dèyè*

Jeanie Bogart, *Un jour... tes pantoufles*

Snayder Pierre-Louis, *nulle veine n'est fumante  
quand la joie est borgne*

Ar Guens Jean Mary, *wòch se premye pwen m  
voye deja*

Witensky Lauvince, *Brûler les ténèbres*

Nathanaël, *Tempes*



*Imprimé pour le compte de LEGS ÉDITION*  
*26, Delmas 8, Haïti*  
*Dépôt légal : Bibliothèque nationale d'Haïti*  
*Novembre 2024*  
*ISBN-13 : 978-99970-71-38-5*





ricardo boucher  
ni pays ni exil

Il y a, en effet, dans la poésie de Ricardo Boucher quelque chose qui relève de l'ordre de la sincérité, de la bonté et de l'humain. Cette sensibilité qui met en relief la douleur morale et l'amère colère devant le désastre de la vie humaine. Une écriture de révolte, une poésie militante qui prend le parti-pris des pauvres, des exploités et des défavorisés. *Ni pays ni exil* se veut une poésie de l'action, de revendication au droit à la vie, au bien-être collectif, à l'accès au pain pour tous et la venue d'un monde juste.

Né à Port-au-Prince le 8 mai 1995, Ricardo Boucher est poète, artiste performeur et activiste politique. Auteur de poèmes parus dans des revues en Haïti et à l'étranger, *ni pays ni exil* est son premier recueil de poèmes.

ISBN : 978-99970-71-41-5  
Couverture : © Mario Benjamin  
LEGS ÉDITION  
Novembre 2024

